Il gèle et des arbres pâlis de givre clair

Montent au loin, ainsi que des faisceaux de lune ; Au ciel purifié, aucun nuage ; aucune

Tache sur l’infini silencieux de l’air.

Le fleuve où la lueur des astres se réfracte Semble dallé d’acier et maçonné d’argent ;

Seule une barque est là, qui veille et qui attend, Les deux avirons pris dans la glace compacte.

Quel ange ou quel héros les empoignant soudain Dispersera ce vaste hiver à coups de rames

Et conduira la barque en un pays de flammes Vers les océans d’or des paradis lointains ?

Ou bien doit-elle attendre à tout jamais son maître, Prisonnière du froid et du grand minuit blanc,

Tandis que des oiseaux libres et flagellant

Les vents, volent, là-haut, vers les printemps à naître ? Emile Verhaeren, *Les bords de la route*